16 février 1917 : Octave Mirbeau quitte la scène le jour de son 69ème anniversaire !

Pourquoi commémorer à Triel le centenaire de la mort de cet acteur incontournable de la seconde moitié du XIXème siècle et de cette Epoque que l'on dit si Belle ?

Ce fils de médecin militaire, né dans le Calvados en 1848, n'avait aucune attache particulière avec notre cité, sinon d'avoir été séduit par son cadre de vie et son « bon air » et d'y avoir construit, au début du XXème siècle, la splendide villa de ses rêves sur le coteau, dans le petit hameau de Cheverchemont, d'où la vue sur la vallée de la Seine lui faisait dire : *« C'est quand même le plus beau pays du monde ! »*

Journaliste, pamphlétaire, critique d'art, romancier et auteur dramatique, il débute réellement sa carrière après la guerre de 1870 et monte à Paris, où il collabore avec diverses personnes et journaux, ce dont il ne sera pas toujours fier. C'est à 35 ans, après une liaison sentimentale douloureuse, qu'il prend en main véritablement son avenir et tire de sa vie de "raté" un bilan négatif, se ressource au fin fond de la Bretagne, et, rentré à Paris, entame difficilement sa "rédemption" : désormais il mettra sa plume étincelante et d'une efficacité à nulle autre pareille au service des causes qui sont les siennes, la justice sociale et la promotion des artistes de génie.

En quelques volumes, il va dépeindre avec justesse la noirceur de l'âme humaine : les *Lettres de ma chaumière, Le calvaire, L'abbé Jules, Sébastien Roch.* Parallèlement, il écrit dans de nombreux journaux et devient le défenseur de l'art « nouveau », l'impressionnisme et au plan politique, il se rapproche des thèses anarchistes.

Marié depuis 1887 à une comédienne, Alice Regnault, il connaît une crise sentimentale profonde qui nourrit son écriture. *Le journal d'une femme de chambre* et *Le jardin des supplices* paraissent en feuilleton. Après le roman *Dans le ciel,* inspiré de Van Gogh, il s'attelle à une tragédie sociale, *Les mauvais bergers,* qui le prépare à vivre le plus fort de ses engagements politiques, l'Affaire Dreyfus, aux côtés d'Emile Zola. Peut-être faut-il voir dans cette amicale proximité l'une des raisons du choix de Triel pour édifier *« sa maison des champs »*. Zola n'était-il pas un habitué de Triel ?

En 1900, il est membre fondateur de l'Académie Goncourt et en avril 1903, il connaît un triomphe avec la création, à la Comédie-Française, d'une grande comédie classique de mœurs et de caractères, *Les affaires sont les affaires*, où il pourfend la classe des parvenus et dénonce la toute-puissance de l'argent-roi à travers le personnage d'un brasseur d'affaires, Isidore Lechat. Plus tard, publication d'un récit de voyage*, la 628-E8,*- numéro d'immatriculation de son automobile - et création d'une comédie qui fait scandale*, Le foyer*, dénonçant les dévots et les pervers.

Est-ce à Triel qu'il rédigera *Dingo*, inspiré par son chien, roman édité en 1913 ? De plus en plus souvent malade et aigri, il est prématurément presque incapable d'écrire et se retire à Cheverchemont, où il se console, avec les fleurs et avec les toiles de ses amis peintres, de l'ignominie des hommes. La guerre de 1914 achève de désespérer ce pacifiste impénitent qui n'a eu de cesse de dénoncer l'aberration criminelle des guerres et de préconiser l'amitié franco-allemande. Faute d'héritier, la veuve d'Octave Mirbeau fit don de sa fortune à l'Académie des Sciences et la Société des Gens de lettres afin d'accueillir les écrivains pauvres et malades.

Après la mort de cette dernière, dans sa propriété de Cheverchemont, le 12 juillet 1931, le notaire exécute les décisions testamentaires : *« Je donne à la Ville de Triel-sur-Seine deux petites maisons campagnardes situées rue des Tournelles, à Pissefontaine… ».* Le 8 août suivant, le Conseil Municipal décide de refuser le legs de Madame Mirbeau, étant donné le mauvais état des maisons…

Triel, Mémoire & Histoire

Sources : Société Octave Mirbeau-biographie. Extraits d'Archives journalistiques. AM I D 26.